

Des tentes.

(Pour Elisabeth)

Ceux qui pensent que l'époque sédentaire de l'histoire s'approche de sa fin, doivent réfléchir sur les tentes. Malgré les cirques et les campings, nous ne les connaissons pas bien. Leur essence ("eidos") reste couverte pour nous. Pour la découvrir, l'étymologie s'offre comme méthode d'approche. Le terme dérive de la racine indo-européenne *t.n", laquelle signifie peut-être quelque chose comme "tendre" ou "thin". Tout un contexte de termes entoure cette racine. Par exemple "tendance", "attention" et "contenu". Ce contexte est caractérisé par le flou. Il s'agit de concepts qui sont difficilement définissables. Et c'est peut-être là qu'il faut chercher l'essence de la tente.

A l'opposé des habitants de maisons, les habitants des tentes (les nomades) n'ont pas d'adresse. Il est difficile de les ranger. Ils n'entrent pas aisément dans la structure carrée est cubique de la civilisation sédentaire. C'est pourquoi ils sont suspects. La police et la politique sont cubistes, parce que la maison est un cube: on se méfie de tout phénomène non-cubique (non-aléatoire). Il n'est pas définissable. Le cube de la maison définit par distinction. Le mur fait la distinction entre le dehors et le dedans (entre le public et le privé), et le toit entre le haut et le bas (entre le sublime et l'inférieur). Quiqu'on n'habite pas un cube, ne fait pas cette distinction. Il ne fait pas la distinction entre le public et le privé: c'est un voleur. Ni entre le sublime et l'inférieur: c'est un athée. Il faut donc le définir: mettre en prison. (voir schéma 4).

Ceci est la vision de la tente du point de vue sédentaire. La vision de la tente vue de dedans est autre. L'âne de Bileam (dans l'Ancien Testament) proclame: "comment sont belles tes tentes, Jacob", et les juifs (soit rangés ou non) citent l'âne à l'entrée de la synagogue. Quel est le critère esthétique de l'âne? Les tentes de Jacob ne sont pas aussi glorieuses que ne l'est la yourte de Djenghis: ni recouvertes de tapis, ni surmontées par des drapeaux. Mais l'âne constate un aspect plus essentiel dans les tentes de Jacob: leur position dans le vent. Ce que le terrain est pour la maison, le vent l'est pour la tente. La tente protège du vent. Et elle se gonfle au vent comme un voilier. Le parapluie (cette tente-miniature) le montre: le vent peut le renverser, et on peut craindre (ou espérer) qu'on va voler. La généalogie "tente - parapluie - cerf volant - aile en delta - avion - fusée" suggère que la tente exige une technique plus proche de l'aviation et de la navigation que de l'architecture. C'est cela que l'âne constate chez les tentes.

Le vent gonfle la tente: elle devient haut-parleur. Elle amplifie la voix du vent. Celui qui habite la tente écoute l'appel. Il n'est pas obligé à le suivre. "Ecoute, Israël" n'implique pas nécessairement "obéi". ("Israël" est le titre honorifique de Jacob.) Mais quand on suit l'appel, la voix devient vocation. Alors il faut répondre, assumer la responsabilité. Exister pour et dans l'appel. C'est ce que Jacob a fait. L'âne le constate en regardant les tentes. C'est pourquoi il proclame leur beauté (quoique, à l'origine, l'âne était antisémite). Et c'est pourquoi les juifs citent l'âne à l'entrée de la synagogue.

L'expérience avec le vent du désert et de la steppe est le noyau du judaïsme. Les habitants des maisons ne peuvent pas la saisir: elle n'est pas définissable. Le vent (hebr. "ruakh", gr. "pneuma", lat. "spiritus") glisse entre les fentes des murs et du toit. L'homme à adressé se définit par différence: il est ce qui est dedans par rapport à ce qui est dehors. L'homme de la tente s'identifie avec le vent: il est ce qu'il est à la mesure où il accepte sa vocation. Il existe en fonction de la voix; mais la voix, elle aussi, existe en fonction de l'appel. "Ich weiß, dass ohne mich Gott nicht ein Nu kann leben" (Angelus Silesius). C'est pourquoi on ne peut pas parler de la voix: le théologie est impossible. Ce qu'on peut faire, c'est parler vers la voix: prier. L'homme à adresse existe par différence (epistemologiquement). L'homme à vocation existe ^{en} fonction (religieusement). Les deux formes d'existence sont incompatibles.

Nous sommes en crise: entre les deux formes. L'Epistemologie (la science) se raffine. Nous distinguons de mieux en mieux. Nos concepts deviennent fins (tendres, thin). Les objets du monde sont finement conçus en tant que tas de particules. Les organismes en tant que excrescences de gènes. Nos pensées en tant que tas de bits d'information. Nos actes en tant qu'ensembles d'actomes. Nos décisions en tant que jeux de décidèmes. Les analyses fines de la physiologie la psychologie, ou la philosophie existentielle ne découvrent aucunement un noyau dur derrière tout ça, un noyau avec lequel nous puissions nous identifier, un "moi quelquonc. Nous voilà réduits à chiffons qui flottent parmi les dunes de sable, parmi les "calculs", à la saveur du vent désertique. A la recherche de tentes.

Le vent a détruit les maisons. Il a ouvert des trous dans les murs, par où entrent de cables (du téléphone, du terminal). Nous ne faisons plus la différence entre le public et le privé. Il a ouvert des trous dans le toit, par où s'infiltré l'antenne. Nous ne faisons plus la distinction entre le sublime et l'infernal. Et nous commençons à apprendre comment exister en fonction, en relation. La pensée et l'action deviennent relationnelles ("cybernétiques"). C'est peut-être cela le "nomadisme" de la future post-histoire. Nous voilà à la recherche de tentes qui soient belles. La tâche n'est pas facile. Il a fallu à Jacob vaincre l'ange pour y arriver, et il est devenu boiteux. La tâche n'est pas facile: il n'ou faut redevenir juifs. Mais si nous y arrivons, même les ânes antisemites s'exclameront: "comment sont belles tes tentes".